

Manuel BRUÑA CUEVAS

(Universidad de Sevilla)

L'enseignement de l'r français aux Espagnols (XVI^e-XIX^e siècles)

La réalisation phonétique du phonème /r/ français est aujourd'hui très différente de celle des phonèmes vibrants de l'espagnol. Un simple coup d'œil sur les manuels de prononciation destinés aux Espagnols suffirait à s'en convaincre: les mises en garde sur l'articulation correcte du phonème français y sont fréquentes (Cf. Companys 1966: 62-3; Carrascal 1974:134-41; Cantera, Vicente 1980: 110-1; Yllera 1991: 249-50; Tomé 1994: 80-84). Notre objectif dans cette communication est de montrer comment l'enseignement du *r* a été abordé, depuis le XVI^e siècle, dans les grammaires et les dictionnaires dont les Espagnols ont pu se servir pour apprendre la prononciation française. Il faut se rappeler que, outre la confusion [r]-[z] —fréquente au XVI^e siècle— et la neutralisation de l'opposition [r]-[r]¹ —généralisée au XVII^e—, la réalisation phonétique du phonème a changé au moins deux fois du XVII^e siècle à nos jours. Ces trois phénomènes —confusion [r]-[z], neutralisation [r]-[r] et changement d'articulation— sont autant de manifestations différentes d'un même processus d'affaiblissement de l'énergie articulatoire. En revanche, la perte ou la récupération d'un /r/ final dans certaines catégories de mots sont des faits liés au phénomène plus général de l'amuïssement des anciennes consonnes finales; ils dépassent donc le cadre strict de l'*r*, auquel nous préférons nous borner ici malgré la place, souvent prépondérante, réservée au *r* final dans les explications des œuvres de notre corpus sur la lettre *r*².

Le passage de la vibrante [r] à la constrictive [z] se répand dans la prononciation populaire de Paris à partir du XV^e siècle; il donne lieu à des réalisations du type [pazi:] ou [mazi] pour *Paris, mari*³. Les grammairiens du XVI^e siècle en font état, toujours pour les condamner⁴. Mais au début du XVII^e siècle, ce changement avait été enrayé; c'est ce que semble prouver cette déclaration de Godard (1620): "Nos Parisiens mettoient autrefois (mais cela ne se fait plus ou

1 [j] et [r] notent respectivement les vibrantes sonores apico-alvéolaires qui, disparues du français standard d'aujourd'hui, se trouvent encore dans l'espagnol *caro* et *carro*, la première étant une vibrante battue et la seconde une vibrante roulée. Les termes *battue* et *roulée*, employés par certains auteurs (cf. Delattre 1966: 206; Yllera 1991: 129) nous semblent préférables à ceux de *simple* et *multiple*.

2 Voir sur cette question Brunot, IV: 208-212.

3 La vibrante roulée [r] —de *arriver*, par exemple— n'est pas touchée par ce changement.

4 Cf. les témoignages cités par Thurot, II, 271-2.

c'êt fort rarement et seulemant parmi le menu peuple) une s au lieu d'une r et une r au lieu d'une s." (*apud* Thurot, II: 273)⁵.

Ce trait de la langue populaire n'est mentionné dans aucun des ouvrages de notre corpus publiés au XVI^e siècle ou dans la première moitié du XVII^e. À vrai dire, un grand nombre d'entre eux ne consacrent pas de commentaire du tout à la lettre *r*, soit parce qu'ils n'incluent pas de chapitre sur la prononciation-orthographe du français, soit parce que leurs auteurs ont pensé que l'*r* ne présentait pas de difficulté particulière. Mais même ceux qui en disent quelque chose (Berlaimont 1558, Diego de la Encarnación 1624, Fabre 1626) passent sous silence une prononciation qu'ils n'ont pas dû considérer comme digne d'être signalée à des étrangers. L'attitude de nos grammairiens sera toute autre en ce qui concerne la confusion [r] - [r].



Il semble bien établi aujourd'hui que le français a opposé ces deux vibrantes apico-alvéolaires, héritées du latin, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, du moins dans les registres cultivés. Comme en espagnol actuel, la vibrante roulée [r] pouvait apparaître soit en position initiale de mot —d'où la vibrante frappée [r] était exclue— soit en position intervocalique —où elle pouvait s'opposer à [r]. Bien que certaines graphies médiévales semblent indiquer que, depuis le XII^e siècle, il existait une tendance à remplacer la roulée [r] par la frappée [r], les grammairiens du XVI^e siècle (Tory, Bèze, Tabourot, Meigret, Peletier, Ramus) sont tous d'accord pour distinguer les deux consonnes; ils admettent cependant que leur confusion était courante dans certaines provinces. Seul Pillot déclare au XVI^e siècle (1561) que l'une des deux *r* était muette dans *arrester*, *verray*, *larrecin*, ce qui lui sera vivement reproché par Henri Estienne (*cf.* Thurot, II: 372).

Les grammairiens de la première moitié du XVII^e siècle maintiennent, eux aussi, l'opposition [r]-[r], quoique certains d'entre eux —Lanoue 1596, Godard 1620— avancent quelques réserves à cet égard. Vers le milieu du siècle (1647), Vaugelas témoigne de la confusion progressive de [r] et [r] à Paris même: "Plusieurs Parisiens... prononcent l'*r* simple et douce comme double et forte, et l'*r* double comme simple; car ils disent *burreau* pour *bureau*, et *arest* pour *arrest*." L'usage restera indécis chez les gens cultivés tout au long de la seconde moitié du XVII^e siècle, les grammairiens de cette époque se déclarant aussi bien pour que contre la distinction, bien qu'ils soient de plus en plus nombreux à ne la prescrire que dans le cas de certains mots savants ou spécialement expressifs et dans le futur et le conditionnel des verbes *courir*, *mourir* et *quérir*⁶.

5 Pour une exposition plus détaillée du phénomène, voyez Brunot (II, 274), Rosset (1911: 295-302), Dauzat (1930: 106, 115), Millet (1933: 127, 132), Pope (1934: 157-8), Fouché (1961: 604-5), Grammont (1971: 74), Nyrop (1979: 361, 365), Zink (1989: 244). Ce changement peut être mis en rapport avec des changements similaires aujourd'hui en cours dans l'espagnol populaire ou dialectal (*cf.* Navarro Tomás 1990: 117-24; Delattre 1966: 206).

6 Une prononciation [] peut aujourd'hui se faire sentir dans certaines formes verbales (*mourrai*) et dans les mots commençant par le préfixe *irr-* (3 Parisiens sur 4 en 1941, 11 sur 17 en 1973; *cf.* Martinet 1985: 39) ou présentant une rencontre de deux [] par chute d'un *e* caduc (*durera*). Dans la première moitié du XX^e siècle, cepen-

Qu'en est-il dans notre corpus? Comme nous l'avons dit, la disparition de cette opposition va y trouver son reflet; elle sera signalée pour la première fois par Billet en 1673, c'est-à-dire au même moment où la plupart des grammairiens français se prononçaient en faveur de l'identification des deux anciens sons. Dans la première moitié du XVII^e siècle, par contre, les deux grammaires qui s'étaient occupées de l'*r* étaient encore formelles quant à la différence de prononciation entre *r* et *rr*:

La *r*, simple, o doble se pronuncia como en español.
(Diego de la Encarnación 1624: 7; 1635: 9)

La lettera *r*, o sia nel principio, o nel mezo, o fine sempre si deue pronunziare, ma quando è sola si pronunzia poco, quando trouate in qualche voce doi *rr*, cosi congionti si deue pronunziare più forte comme all'Italiana... (Fabre 1649: 250)⁷

Plus difficile à interpréter nous semble, en revanche, cette déclaration du *Vocabulaire en quatre langues*, antérieure pourtant d'un demi-siècle (1558) aux précédentes: "R, ou qu'elle soit posée, ha tousiours le son vehement, sinon quand elle vie[n]t entre deux voyelles, q[ue] lors elle est par la vertu d'icelles, vn peu adoulcie" (chapitre sur "La maniere d'ortographier en la langue Françoisse, plus ample que parauant"). Elle pourrait être comprise aussi bien comme faisant simplement référence à la possibilité de trouver la vibrante frappée [r] en position intervocalique (par contraste avec son exclusion de la position initiale, où seul pouvait apparaître l'*r* "vehement"), que comme un témoignage précoce de la confusion [r]-[r].⁸

En tout cas, la question est claire chez Billet: *rr* se prononce comme *r*; il ne perçoit une certaine différence que dans quelques catégories de mots. C'est là déjà l'opinion la plus répandue à son époque parmi les grammairiens français: identification avec quelques exceptions⁹:

Doblada, [la *rr*] tiene casi la misma pronunciacion que sola; y si ay alguna diferencia, es en los tiempos de los verbos, *courir*, y *mourir*, que reciben vna *r* en lugar de la

dant, certains auteurs pensaient encore qu'une gémignée (ou du moins un [R:], un [R] plus long et fort) se laissait sentir dans des mots tels que *horreur*, *terreur*, *corrélative*, *corrégidor* (Nyrop 1979: 363), *errer* (Bourciez 1974: 183), *surrénal* (Damourette et Pichon 1911: 209), *courroux*, *erreur* (Donohue-Gaudet 1969: 195). Fouché (1969: 234, 319) maintenait même l'ancienne distribution du XVI^e siècle: il entendait [R:] en position initiale de mot et chaque fois qu'on écrit *rr* (*corroborer*, *larron*, *arriver*...).

7 Dans l'édition de 1626, ce commentaire ne se trouve ni dans les explications sur la prononciation française données en espagnol ni dans celles données en italien. L'édition de 1649 inclut, en plus des explications de 1626, reproduites telles quelles, un chapitre élargi sur la prononciation française rédigé à l'intention des Italiens; c'est là que nous avons puisé notre citation, car l'édition n'inclut pas un chapitre élargi parallèle en espagnol.

8 Quoique moins probable, il n'est pas à exclure que l'expression *vn peu adoulcie* fasse référence à l'assibilation courante de [r] au XVI^e siècle (le changement [r] > [z] dont nous avons parlé plus haut). "Doux" était le terme normalement employé pour décrire [r], mais il était aussi couramment appliqué aux sons fricatifs.

9 Le manuscrit anonyme du XVIII^e (?) siècle reproduit presque littéralement —ici comme partout ailleurs dans le chapitre sur la prononciation— ces propos de Billet. Voir notre note 20.

i, v.g. *je mourray*, *morirè*, *je courray*, *correrè*, &c. y en las palabras que acaban en e femenina, como *terre*, tierra, *guerre*, guerra, &c. en las quales es preciso alargar la segunda *r*, respeto de suprimirse la e femenina, segun la regla general de la dicha vocal, siendo verdad, que en estas voces, *territoire*, *terrestre*, *corrompre*, y otras infinitas: la *r* doble se pronuncia como sola.¹⁰ Sacaranse las voces que tuieren *i*, antes de *rr*, *irreprochable*, *irregulier*, y otras que se pronuncian con algo mas fuerça; pero mucho menos que en romance.” (1673: ff. 6v-7r)

Dans l'édition de 1688, Billet défendra ardemment son opinion contre celle exprimée par Jaron dans une grammaire parue la même année. Celui-ci écrivait: “Las Letras que doblan en medio, como son dos, *cc*, dos, *ff*, dos, *ss*, dos, *rr*, se pronuncian como en Castellano, ô con poca diferencia” (f. 6v)¹¹. Billet rétorque:

Mas abaxo dize [Jaron] que dos *rr*, se pronuncian en Francès, como en Castellano; como en este Idioma no sabe como se pronuncian, no estraño la proposicion; pero dirè de passo, que si esso fuera assi, no tuieran los Franceses tanto trabajo como tienen en pronunciar las *rr*, Españolas.” (p. 12 de la “Dissertacion critica” contre Jaron)

Deux ouvrages parus au début du XVIII^e siècle seront presque du même avis que Billet:

R.. en fin de môte de oficio, no se pronuncia: v.g. *barbier*.. y dos solamente se pronuncia vna, menos que no estèn penultimas de mote acabado en ..e.. v.g. *parterre*. (Guilla Rubí 1707: 12)

De dos *r* en un vocablo, la una se suprime, como en estos vocablos, *barre*, barra, *guerre*, guerra, los quales se pronuncian assi, *bare*, *guere*, alargando un poquito la *r*. Exceptuanse *erreur*, *erròr*, *errant*, errante, *vagamundo*, *errer*, *errar*, *errata*, errata, *erroné*, *erroneo*, *terreur*, *terror*, *horreur*, *horror*, *horrible*, horrible, *horriblement*, horriblemente, en los quales las dos *r* se pronuncian distintamente, y separamente, la una de la otra. (Jean de Vayrac 1714: 95-6)

¹⁰ Dans l'édition de 1688 (p. 11), cette déclaration sera un peu moins tranchée; on y lit, au lieu de “la *r* doble se pronuncia como sola”, un plus prudent “casi como sola”.

¹¹ Jaron s'inspire de Richelet, l'un des derniers défenseurs de la différence de prononciation entre *r* et *rr*: “Dans ce mot *sourir* et dans celui de *souris* qui en dérive, prononcez la lettre *r* plus fortèment que dans celui de *souricière* et de *souris*, petit animal; et prononcez l'*r* des premiers mots presque comme s'il étoit double.” (*apud* Thurot II: 269-70).

Ces deux auteurs auront cependant une diffusion assez limitée en Espagne. Ce sont deux ouvrages parus en 1728 qui remporteront la faveur du public, ce qui, comme nous le verrons, aura pour conséquence que, jusqu'au-delà du milieu du siècle, on enseignera aux Espagnols une prononciation périmée: tous deux se déclarent nettement pour la distinction entre *r* et *rr*. Nous parlons des grammaires de Torre y Ocón et de Núñez de Prado. On lit dans la première: "La R en Francès, aora sea simple, aora sea doble, se pronuncia como en Español" (p. 19). L'auteur, d'ailleurs, réaffirme son opinion dans la seconde partie de son œuvre (espagnol pour les Français): "L'R en Espagnol a deux prononciations comme en François, l'une forte & rude, l'autre douce & deliée." (p. 204). Núñez de Prado, quant à lui, ne s'exprime pas autrement: "Simple, ò doble suena como en Castellano" (p. 33).

La raison de ce retour à la distinction s'explique certainement par le jeu des influences. La grammaire du jésuite Núñez de Prado, par exemple, est une adaptation de celle éditée par Buffier, jésuite lui aussi, en 1709. Or celui-ci commence ses explications sur l'*r* par la phrase "L'*r* garde le son propre" (1711: 293), interprétée par l'Espagnol Núñez comme une identité de prononciation avec l'*r* de sa langue maternelle¹². Il a dû être conforté dans cette interprétation par le fait que Buffier, dans le tableau sur les correspondances des sons français avec ceux d'autres langues (1711: 94-7), signale l'inexistence en espagnol des voyelles nasales, du *e* muet et des sons transcrits en français par *u*, *eu*, *z*, *j* et *ch*, mais donne le *r* de *retentar*¹³ comme l'équivalent du *r* français de *rave*.

Une troisième grammaire parue en 1728, celle de Courville, ne parle pas du *r*. Mais, de toutes trois, c'est celle de Núñez de Prado qui deviendra la plus célèbre, circonstance dont profitera Galmace pour publier, en 1745, ses *Adiciones a la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez*. Cet auteur prétendait surtout innover l'enseignement de la prononciation française en le fondant sur la transcription figurée des sons; seulement les règles de prononciation dont il part sont celles de Núñez, qu'il n'ose pas encore contredire comme il sera obligé de le faire par la suite¹⁴. De ce fait, il commence ses explications sur *r* exactement comme l'avait fait son modèle ("Simple, ò doble suena como en Castellano", p. 29). Lorsque les *Adiciones* reparaissent, incorporées à sa grammaire (*Llave nueva*), cette phrase a été supprimée (1780: 26), l'auteur soutenant maintenant, en plein accord avec l'usage courant de son temps, que les consonnes doubles de l'écrit se prononcent comme les simples sauf dans le cas du *rr* de certains verbes et

12 Après cette phrase, Buffier traite de la prononciation de *mercredi* et des possessifs *notre*, *votre*. Núñez de Prado le suit au pied de la lettre. Il n'en va pas autrement dans le reste de la grammaire (cf. Lépinette 1995: 46-55).

13 Buffier voulait dire *reventar*, car il le traduit par *crever*. Cette erreur persiste dans les éditions postérieures (cf. 1723: 121).

14 La preuve la plus patente de sa soumission aux préceptes de Núñez dans l'édition de 1745 se trouve dans son commentaire sur *im*, *in* en position médiale ou finale de mot. Croyant copier fidèlement sur Núñez (mais l'interprétant mal), il affirme que cette nasale "se pronuncia como *èim*, y *èin*"; visiblement insatisfait de cette transcription, il ajoute: "en esta regla sigo yo la opinion del doctissimo, y eruditissimo Padre Nuñez, de la Compañia de Jesus, folio 44. para que alguno no me note de particular" (1745: 35-6). Critiqué par Grimarest (1747: 638), il donnera la transcription *èn* dans la première édition de sa *Llave nueva* (1747: 345).

préfixes (1780: 34). Nous croyons que les critiques que lui avait adressées Grimarest sur ce point ont dû contribuer à infléchir son ancien point de vue.

Grimarest (1747) sera, en effet, le premier auteur du XVIII^e siècle à mettre énergiquement en garde les Espagnols contre une prononciation de *rr* français copiée sur celle de leur langue:

R. sobre esta letra se debe observar, que no se pronuncia doble, aunque se encuentren dos juntas. No es como en la lengua Española, en la qual la R. inicial, y la doble se pronuncian fuerte, y la sencilla suave. Solo los Gascones, y Lenguadocanos la distinguen como los Españoles. [Sauf cas particuliers: *l'aquerrai, le mourrois, Il courra, Interregne...*] (p. 46)

Sensibilisé qu'il était sur cette question, on comprend qu'il s'emporte contre la transcription "je noré pa le tan de le lui di rôjurdui" proposée par Galmace (1745) pour la phrase "je n'aurai pas le tems de le lui dire aujourd'hui". Il lui reproche que le fait de passer l'*r* de *dire* à l'initiale du mot suivant ne peut qu'induire les Espagnols en erreur:

No debe segun parece, hacer diferencia el Autor de la *r* à la *rr*; defecto à la verdad comun entre los Franceses: pues quien no vè que en *di-rojurdui*, transportar la *r* (que es sencilla, siendo final de *dir*) à inicial de *rojurdui* se hace *rr*, y que qualquiera principiante, viendola asi, la pronunciarà fuerte? (Grimarest 1747: 637)

Il ne s'agit là, en réalité, que d'un problème surgi du conflit entre les principes de base, radicalement opposés, qu'ont adoptés chacun des deux auteurs pour transcrire le français à l'intention d'un public espagnol¹⁵. Galmace, cependant, prendra bonne note de ces critiques et se montrera, comme nous l'avons vu, dès 1748, plus attentif à la valeur différente de *rr* et de *r* initial en français et en espagnol (cf. la défense de ses positions contre les attaques de Grimarest dans 1748: 342; aussi 1780: 35). Son débat avec Grimarest va ainsi s'avérer positif pour l'enseignement de la prononciation française en Espagne, d'autant que la grammaire de Galmace (*Adiciones et Llave* réunies) connaîtra de nombreuses rééditions, devenant de la sorte la grammaire la plus célèbre jusqu'à la parution de celle de Chantreau (1781), qui prendra le relais. Étant donné que ce dernier auteur ne prescrit de prononcer *rr* double que dans les cas exceptionnels où il était réellement réalisé (p. 22), il semble que l'on soit en droit d'affirmer que nombre d'Espagnols ayant appris le français à partir du milieu du

15 Grimarest parlait du principe que les lettres utilisées pour la transcription devaient avoir la même valeur qu'elles avaient dans l'espagnol écrit, alors que Galmace ne voyait pas d'inconvénient à assigner, par exemple, une fois les règles de lecture expliquées, la valeur de [j] —et non de [x] espagnol— à la lettre *j* de ses transcriptions. Nous préparons un travail sur les divers modèles de prononciation figurée du français proposés aux Espagnols depuis le XVII^e siècle.

XVIII^e siècle ont été conscients du fait que l'*r* initial ou double du français écrit représentaient généralement le même son que le simple *r*¹⁶.

Restent les Espagnols qui se sont servis d'autres grammaires. Dacosta (1752), par exemple, enseigne encore:

...solo vos advierto, que se deve hazer diferencia quando está escrita doble, pués siendolo, se pronuncia mas ásperamente, ex *guere, poco; guerre, guerra*: se deve observar, que las palabras que empiézan con una *r*, suénan como si fuéssen dos como se ve en las palabras siguientes *rare, raro; rire, réir; ruine, ruina*, &c. en las quales la priméra *r*, suéna mas ásperamente, (lo mismo es en la lengua *Española*, como se ve en las palabras *rio, raro*, &c) (p. 35)

En fait, il donne par là comme bonne, en plein milieu du XVIII^e siècle, une prononciation qui commençait à être déjà révolue au moment même où l'a exposée l'auteur dont il s'inspire. Nous pensons à Chiflet, qui avait publié sa grammaire un siècle plus tôt (1658); Dacosta a dû certainement la connaître à travers l'une des rééditions du XVIII^e siècle. Voici pour preuve le texte que nous croyons lui avoir servi de modèle tel qu'il apparaît dans l'édition de 1722¹⁷:

L'*r* simple a un son fort different de la double, laquelle est beaucoup plus rude. Considerez-le en ces mots: *la guerre ne dura gueres*. Cette difference estant bien entenduë, il faut observer que l'*r* quoi que seule, sonne comme la double au commencement des mots: comme, *rare, rire*, &c. où la premiere *r* est sonnée bien plus rudement que la seconde: parce qu'elle est au commencement du mot: comme si l'on avoit écrit *rrare, rrire*. (p. 238)

Par bonheur, la grammaire de Dacosta a été éditée à Londres et il ne semble pas qu'elle ait été trop connue en Espagne (aucun des autres grammairiens n'en parle). Celle de Láurez de Mairán, par contre, a paru à Valladolid à la fin du siècle; et bien qu'il contourne la question de la prononciation de *rr*, il

16 Ils ont dû en être conscients à la condition de faire vraiment attention. Aussi bien Galmace que Chantreau, en effet, laissent entrevoir la différence avec l'espagnol par des déclarations générales sur la prononciation comme simples des consonnes doubles du code écrit ou par l'explicitation des cas exceptionnels où *rr* correspondait à une prononciation différente de celle transcrite par un seul *r*. Aucun des deux, toutefois, n'expose les différences à cet égard entre les prononciations espagnole et française avec la même netteté que Billet et Grimarest. Les autres ouvrages de notre corpus antérieurs à 1825, très clairs sur ce sujet lorsqu'il s'agit d'expliquer la prononciation espagnole (Sobrinó 1708: 350; Gattel 1790: xlv), omettent parfois tout commentaire sur l'*r* français ou ne s'occupent que du *r* final écrit, muet ou prononcé (Cormon 1800, II: vij; Cormon 1810: 108; Novella 1813: 118; Bouynot 1815: 22-3). Quand ils donnent quelques renseignements sur *rr* français, c'est toujours à la façon de Galmace ou Chantreau, jamais à la façon franche et nette de Grimarest; c'est le cas de Monfort (1815: 8) et, forcément -car copiée sur celle de Chantreau-, le cas de la grammaire anonyme de 1806 (p. 18).

17 Chiflet lui-même a pu s'inspirer d'autres auteurs très antérieurs à lui. Ses exemples *rire, rare* apparaissent déjà, un siècle plus tôt, chez Ramus (1559), qui, à son tour, a pu les emprunter à Meigret (1550) (cf. Thurot II: 269).

enseigne encore, au seuil du XIX^e siècle, que l'*r* français avait des réalisations fortes ou douces selon sa position dans les mots:

Esta tiene su sonido fuerte ó suave: le tiene fuerte, quando principa la voz; tambien en medio de dición, quando está precedida de consonante, v.g. *Représenter... Representar. Enrhumé... Resfriado. Tiene su sonido suave quando se halla entre dos vocales, v.g. Arien... Arriano. Ariete... Aria. Aërien... Aereo. (1803: 6)*¹⁸.

Comme on le voit, même au début du XIX^e siècle, il y avait toujours des manuels préconisant l'existence d'un *r* différent en position initial de mot. L'accord entre les divers ouvrages tardera d'ailleurs encore longtemps à venir.



Notre analyse a été fondée jusqu'ici sur pratiquement la totalité des ouvrages publiés aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, et dans le premier quart du XIX^e, à l'intention des Espagnols voulant apprendre le français. Pour le reste du XIX^e siècle, nous nous sommes limité à faire un sondage rapide mais révélateur: pendant cette période, les grammaires de français à l'usage des Espagnols n'étaient toujours pas unanimes quant à la valeur phonétique à donner à *r* initial et à *rr*. Comme Láurez de Mairán, Alemany (1829: 18) et Tramarría (1829: 23) affirment que le son de *r* initial coïncide avec celui de l'espagnol dans la même position; mais il n'est pas aisé de savoir si ces deux auteurs étaient d'accord ou non quant à la prononciation qui correspondait à *rr*: alors que le premier affirme que "las dos *rr* no se pronuncian tan fuerte como en español" (sauf dans certains cas exceptionnels), le second soutient que "si hubiese dos *rr* seguidas, no se pronunciará generalmente mas que una, pero con sonido fuerte" (p. 23). En tout cas il est clair que ni l'un ni l'autre ne croient que la prononciation de *rr* soit en français la même que celle de *r*. Vers le milieu du siècle, ni Domínguez ni Le-Roux n'osent encore affirmer ouvertement l'identité des sons correspondant à ces deux graphies; le lecteur est obligé de le déduire par lui-même de leurs explications:

La *r* doble solo se pronuncia fuerte en los futuros y condicionales. (Domínguez 1845: 23)

La pronunciacion de la *rr* doble es en frances mucho mas suave que en español, y solo se pronuncian fuerte en las sílabas finales de los futuros absolutos y condicionales. (Le-Roux 1852: 17)

Quoi qu'il en soit, on se tromperait si l'on pensait que ces deux témoignages représentent un pas en avant définitif vers la reconnaissance de l'identité phonétique des sons transcrit par *r* et *rr*. Il est probable qu'une réaction savante

18 Chiflet était aussi d'avis que la vibrante précédée d'une occlusive ou de /f/ était forte: "De plus l'*r* après *b, c, d, f, g, p, t*, se prononce comme double: *brave, crier, drap, froid, grand, prendre, triste, &c.* Prononcez comme s'il y avoit, *brgrave, crrier, &c* (1722: 238).

fondée sur la différence de graphie poussait certains milieux à faire sentir une légère différence de prononciation entre les mots écrits avec *r* et ceux écrits avec *rr*¹⁹. En tout cas, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, on enseignait toujours aux Espagnols la même prononciation que dans la première moitié du XVIII^e siècle (Núñez de Prado et Torre y Ocón). En 1892, Dublé écrivait encore: "La doble *r* se pronuncia como en castellano" (p. 30); et Tanty (1902: 35), qui transcrivait l'*r* simple et même l'*r* initial par *r* (la verte et rude Auvergne: la verterüdovertü; des races: déras), utilisait *rr* pour transcrire les mots qui en sont pourvus en français écrit (derrière: derrièr).



Comme on aura pu s'en apercevoir, l'histoire de l'enseignement de l'*r* du français aux Espagnols est assez scabreuse. Alors que la prononciation populaire du XVI^e siècle n'est pas mentionnée dans notre corpus, la disparition de [r], en revanche, y a été rapidement recueillie: dès le XVII^e siècle, au même moment où elle se généralisait, Billet en portait témoignage. Mais aussi bien lui que, plus tard, Grimarest ont dû défendre leur position sur ce point de la prononciation française contre des ouvrages qui continuaient à enseigner l'identité des sons correspondant à *rr* graphique en espagnol et en français. Contre toute attente, les manuels du XIX^e siècle, loin de clarifier la question, se montrent vagues à cet égard. Au début du XX^e siècle, la situation, au lieu d'avoir changée, s'était aggravée: on pouvait alors, en toute bonne conscience, apprendre le français en Espagne en prononçant le *rr* graphique français entièrement à l'espagnole. Ce n'est donc qu'à une date récente que nos maîtres ont enfin assumé la différence.



Comme nous l'avons dit au début, la question qui nous a occupé se trouve intimement liée à celle du changement du point d'articulation de la vibrante: elle a cessé d'être apicale pour devenir uvulaire. Malheureusement, des raisons d'espace nous ont obligé à séparer ces deux aspects de notre sujet et à reporter l'analyse des témoignages — ou plutôt de l'absence presque complète de témoignages — de nos auteurs sur ce changement de point d'articulation à une prochaine étude. Ils ne sont pas plus précis là-dessus que sur l'opposition *r-rr*, une imprécision certainement dérivée, en grande mesure, de celle qu'ils trouvaient dans leurs modèles français.

19 Nous avons déjà signalé que Fouché percevait encore [R-], plus long et fort que le simple [R], dans les mots qui s'écrivent avec *rr* (cf. notre note 6).

Auteurs cités

- BOURCIEZ, Edouard & Jean (1974). *Phonétique française. Étude historique*. Paris: Klincksieck.
- BRUNOT, Charles (1966-7). *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. II [1906] et IV [1913]. Paris: A. Colin.
- CANTERA, Jesús & VICENTE, Eugenio de (1980). *Los sonidos del francés*. Madrid: Anaya.
- CARRASCAL SÁNCHEZ, Jesús (1974). *Manual de fonética correctiva del francés*. Séville: Universidad de Sevilla.
- COMPANYS, Emmanuel (1966). *Phonétique française pour hispanophones*. Paris: Hachette/Larousse.
- DAMOURETTE, Jacques & PICHON, Édouard (1911). *Des mots à la pensée*, t. I. Paris: D'Artrey.
- DAUZAT, Albert (1930). *Histoire de la langue française*. Paris: Payot.
- DELATTRE, Pierre (1966). "A Contribution to the History of 'R grasseyé'", *Studies in French and Comparative Phonetics*. Paris: Mouton, 206-7.
- DONOHUE-GAUDET, M.-L. (1961). *Le Vocalisme et le consonantisme français*. Paris: Delagrave.
- FOUCHÉ, Pierre (1961 [1952]). *Phonétique historique du français. III: Les consonnes*. Paris: Klincksieck.
- FOUCHÉ, Pierre (1969). *Traité de prononciation française*. Paris: Klincksieck.
- GRAMMONT, Maurice (1971 [1933]). *Traité de phonétique*. Paris: Delagrave.
- LÉPINETTE, Brigitte (1995). "La grammaire contrastive franco-espagnole de la première moitié du XVIII^e siècle. Analyse de six ouvrages édités en Espagne", *Historiographia Linguistica*, XXII/1-2, 27-74.
- MARTINET, André (1984). "La prononciation du français entre 1880 et 1914", *Histoire de la langue française 1880-1914*, G. Antoine & R. Martin (eds.). Paris: CNRS, 25-40.
- MILLET, Adrien (1933). *Les Grammairiens et la Phonétique ou L'Enseignement des sons du français depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*. Paris: Monnier.
- NAVARRO Tomás, Tomás (1990). *Manual de pronunciación española*. Madrid: CSIC.
- NYROP, Christopher (1979 [1899]). *Grammaire historique de la langue française*, t. I. Genève: Slatkine.
- POPE, Mildred K. (1952 [1934]). *From Latin to Modern French*. Manchester U.P.
- ROSSET, Théodore (1911). *Les origines de la prononciation moderne étudiées au XVII^e siècle d'après les remarques des grammairiens et les textes en patois de la banlieue parisienne*. Paris: A. Colin.
- TOMÉ, Mario (1994). *Fonética francesa para uso de estudiantes españolas*. León: Universidad de León.
- THUROT, Charles (1966 [1881]). *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*. Genève: Slatkine.

YLLERA FERNÁNDEZ, Alicia (1991). *Fonética y fonología francesas*. Madrid: UNED.

ZINK, Gaston (1989). *Phonétique historique du français*. Paris: PUF.

Corpus d'étude

Pour des raisons d'espace, nous ne donnerons ici que les références des œuvres citées dans ce travail. Le nombre de celles que nous avons consultées en quête de renseignements est toutefois bien plus élevé. Nous renvoyons, pour en avoir la liste complète, à notre étude "Le problème de l'orthographe française dans les grammaires de français à l'usage des Espagnols et dans les dictionnaires bilingues français-espagnol et espagnol-français (XVI^e-XVIII^e siècles)", *La lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, E. Alonso, M. Bruña, M. Muñoz (eds.). Sevilla: Grupo Andaluz de Pragmática, 1996, 85-101. Quant aux rééditions, nous n'en citons que celles que nous avons effectivement consultées. Les sigles BN, BUS et BFLS correspondent, respectivement, à Bibliothèque nationale de Madrid, Bibliothèque universitaire de Séville et Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Séville.

1558 [1551]. Noël de Berlaimont. *Vocabulaire en quatre langues, Françoisse, Latine, Italienne, Espagnole*. Louvain: Bartholomy de Grave. BN R-17916.

1624. Fray Diego de la Encarnación. *De Grammatica Francessa, en Hespagnol*. Douai: Balthazar Bellère. BN R-11952.

1635. L'auteur se donne dans cette édition le nom de Diego de Cisneros. Madrid: Imprenta del Reino. BN R-14676.

1626. Antoine Fabre. *Tres utile grammaire pour apprendre les langues Françoisse, Italienne, et Espagnole*. Rome: Sforzino. BN R-19069.

1649. Venise: Guerigli. BN R-19136.

1673. Pedro Pablo Billet. *Gramatica Francesa*. Saragosse: s.é. BN 3/47623.

1687? Anvers: Henrico & Cornelio Verdussen. BN 3/41273.

1688. Madrid: Bernardo de Villadiego. BN 2/65893 et 3/57521 (incomplète).

1708. Madrid: Juan García Infanzón. BN 3/19798, BUS 121/20.

XVIII^e s. (?)²⁰ Manuscrit anonyme. *Methode aisée pour bien apprendre la Langue Françoisse*. BN Mss. 7869.

1688. Juan Pedro Jaron. *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española*. Madrid: Lucas Antonio de Bedmar y Baldivia. BN 3/38562.

1707. Abdón Sennén Guilla Rubí. *Forma gramatical, la qual contiene el modo como se ha de aprender à leer, y hablar la lengua Francesa*. Madrid: Agustín Fernández. BN 3/37228 et 7/11429.

20 Nous plaçons cet ouvrage à cet endroit parce que, quoique attribué par la Bibliothèque nationale de Madrid au XVIII^e siècle, son chapitre sur la prononciation est copié sur celui de Billet 1673. Que l'auteur anonyme part de cette édition découle du fait qu'il n'incorpore pas les nouveaux commentaires inclus par Billet dans des éditions postérieures (cf. les explications sur *f* final, *h* aspiré et *ss.*). Le manuscrit ne s'écarte parfois de son modèle que pour en simplifier les explications, changer quelque exemple ou, rarement, le fournir quand Billet ne le donne pas (cf. les cas de *i* consonne et de *x* en liaison).

1708. Francisco Sobrino. *Dialogos nuevos en Español y Francés*. Bruxelles: F. Foppens. BN 3/24497.
1747. Bruxelles: F. Foppens. BN 2/29443.
1714. Jean de Vayrac. *El Arte Francés*. Paris: Pierre Vitte. BN 3/31025-6, BUS 68/22.
1728. Antonio Courville. *Explicacion de la Gramatica Francesa*. Madrid: Domingo Fernández. BN 3/5054.
1728. Joseph Núñez de Prado. *Grammatica de la Lengua Francesa*. Madrid: Alonso Balvás. BN 3/48349.
1743. Madrid: Manuel Fernández. BUS 115/31.
1728. Francisco de la Torre y Ocón. *Nuevo Methodo breve, vtil, y necessario para aprender a escribir, entender, y pronunciar las dos principales Lenguas, Española, y Francesa*. Madrid: Juan de Ariztia. BN 3/20393 et R-36948, BUS 130/38.
1745. Antonio Galmace. *Adiciones a la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez, [...] con que brevemente se puede leer, entender, y hablar perfectamente el Idioma Francés, sin auxilio de Maestro*. Madrid. BN 3/59352.
1747. Juan Enrique le Gallois de Grimarest. *Nueva gramatica francesa*. Pampelune: Herederos de Martínez. BN 3/49566.
1748. Antonio Galmace. *Llave nueva, y universal, para aprender con brevedad, y perfeccion la Lengua Francesa, sin auxilio de Maestro*. Madrid: Gabriel Ramírez. BN 3/50840.
1764. Madrid: Antonio Pérez de Soto. Inclut, très augmentées, les *Adiciones* de 1745 et la *Llave* de 1748. BN 3/50072, BUS 42/354.
1767. Paris: François Grasset. BN 2/25643.
- S.d. Madrid. BN 2/28470.
1780. Madrid: Andrés Ortega. BN 2/20383.
1789. Madrid: Benito Cano. BN 2/2828.
1752. J. Dacosta, fils. *Gramática Nueva, Francesa y Española, en Doze Leciones Dialogismas*. Londres: Reily. BN 3/28363.
- 1786 [1781]. Pedro Nicolás Chantreau. *Arte de hablar bien frances*. Madrid: Antonio de Sancha. BUS 276/474.
1790. Claude-Marie Gattel. *Nouveau Dictionnaire Espagnol et François, François et Espagnol*. Lyon: Bruyset Frères. BN 5/4645-8, BUS 276/348.
- 1803 [1799]. Juan Tomás Láurez de Mairán. *Gramática francesa*. Valladolid: Viuda e hijos de Santander. BN 1/44557.
1800. J.L. Barthélemy Cormon. *Dictionnaire portatif et de prononciation, Espagnol-Français et Français-Espagnol*. Lyon: B. Cormon, Blanc, Reyman. BN 2/40662-3, BUS 220/79 et 255/62-3.
1803. Lyon: B. Cormon & Blanc. BN R/60353-4.
1806. Anonyme. *Nueva gramática francesa, para uso de la nacion española*. Madrid: Josef del Collado. BN 1/10134.
1810. J.L. Barthélemy Cormon. *Gramática Francesa, al uso de los Españoles*. Lyon: J.L. Barthélemy Cormon et Blanc. BN 2/21299.

1813. Pablo Antonio Novella. *Nueva Gramática de la Lengua Francesa y Castellana*. Alicante: Imprenta de España. BN 1/44617.
1815. Mauricio Bouynot. *Lecciones prácticas ó nuevo método para aprender el Idioma Frances*. Valencia: Manuel Muñoz y Compañía. BN 1/32861.
1832. BN 1/62145.
1815. Luis Monfort. *Principios de Lengua Francesa para uso de los Españoles*. Valencia: Esteban. BN Madrid 1/33868.
- 1829 [1826]. Lorenzo de Alemany. *El nuevo Chantreau*. Madrid: Eusebio Aguado.
1829. Francisco de Tramarría. *Gramática francesa para uso de los españoles*. Madrid: Moreno. BFLS F4/0864.
- 1845 [1844]. Ramón Joaquín Domínguez. *Nueva gramática francesa, compuesta para el uso de los españoles y consultada con los mejores autores*. Madrid: J. Díaz de los Ríos.
1852. Manuel Le-Roux y Fernández. *Gramática de la lengua francesa, para uso de los españoles*. Sevilla: Librería Española y Estrangera de D.J.M. Geofrin. BFLS F4/0291.
1892. Ignacio Dublé. *Gramática de la lengua francesa*. Primer curso (fonética y analogía). Vitoria: Galo Barrutia. BFLS F4/0492 et F4/0503.
1902. F. Tanty. *Gramática de la lengua francesa (Grammaire française à l'usage des Espagnols) con ejercicios de traducción, lecturas y diálogos*. Heidelberg: Julio Groos. BFLS F4/0184.